



LA FORESTERIE URBAINE ET LE RÔLE DE L'ARBORICULTEUR MUNICIPAL

Même si les arbres font partie intégrante des villes depuis des millénaires, la foresterie urbaine demeure un domaine relativement récent. Les espèces exotiques envahissantes ont tôt fait de révéler l'importance des arbres aux citoyens et la nécessité de les entretenir adéquatement. Les forestiers urbains ont la mission de protéger et d'augmenter la canopée mettant à profit les services écosystémiques pour une gestion écologique des villes et le bien-être des citoyens.

PAR JOSÉE SÉGUIN, ARBORICULTRICE CERTIFIÉE DE L'ISA, SOCIÉTÉ INTERNATIONALE D'ARBORICULTURE QUÉBEC INC.

La notion de foresterie urbaine, s'étant graduellement installée dans les villes nord-américaines au début du vingtième siècle, a connu sa raison d'être avec l'avènement de la maladie hollandaise de l'orme. Installée dans l'est du Canada depuis les années 40 et à son apogée dans les années 60, cette première attaque sur le patrimoine arboré a tôt fait de décimer les villes et les villages des provinces canadiennes.

Malgré la perte massive d'ormes qu'elle a engendrée depuis les années 40, cette première crise a essentiellement contribué à faire reconnaître l'importance des arbres urbains et de la biodiversité. C'est d'ailleurs à partir des années 70 que la création de l'expression « forêt urbaine » par le professeur Erik Jorgensen de l'Université de Toronto a vu le jour.

Dans les années 80, les municipalités canadiennes ont commencé à intégrer ce concept en créant des départements dédiés à l'entretien des arbres publics situés dans les parcs urbains et sur les bords de rues. Cependant, l'entretien n'était pas fait selon les règles de l'art. Les connaissances que nous avons aujourd'hui ne peuvent pas être comparées à cette époque où il était fréquent de planter des essences inappropriées à leur site et d'effectuer de mauvaises pratiques d'élagage comme l'évétage. Ces pratiques révolues ont ainsi mené vers de meilleures techniques, mais surtout vers la création de professions spécialisées comme celle de l'arboriculteur municipal.



Jusqu'à la première moitié du vingtième siècle, les plantations massives de la même espèce étaient populaires pour l'effet spectaculaire qu'elles procuraient. Les bordures de routes étaient particulièrement prisées et la monoculture était largement pratiquée. Mais, après le passage de l'agrile du frêne (ADF) au début des années 2000, l'augmentation de l'indice de canopée est devenue urgente. La perte de milliers d'arbres et les conséquences sur notre santé physique et psychologique ont contribué à la nécessité d'embaucher des spécialistes à l'intérieur des municipalités et des différents paliers gouvernementaux. Avec cette crise, les forestiers urbains ont ainsi compris l'importance de la biodiversité, rendant essentielle la planification des plantations afin d'éviter qu'un tel drame ne se reproduise.

LE RÔLE DE L'ARBORICULTEUR D'AUJOURD'HUI

L'arboriculteur municipal veille à la santé de la forêt urbaine qui est située à l'intérieur des limites de son territoire. Les espaces publics comme les parcs, les boisés urbains et les emprises de rues sont maintenant gérés en prévision de la résilience et de la pérennité du couvert forestier.

L'arboriculteur municipal formé en foresterie a l'avantage de connaître à la fois le milieu naturel et le milieu urbain. Même si la ville est tout sauf naturelle, tenter d'imiter la forêt peut se faire par le choix approprié des essences et par la création de compositions variées d'espèces et de plantes accompagnatrices. Appliquer ce principe en ville peut donc se faire, mais à petite échelle, comme à l'intérieur d'un espace de plantation, ou en favorisant l'accès du système racinaire des arbres publics vers les arbres situés sur les propriétés privées qui représentent plus de 70 % de la forêt urbaine.

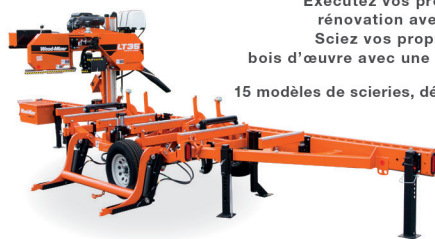
L'hypothèse du « Wood Wide Web », un Internet « végétal » reliant sous terre les arbres d'une forêt grâce aux milliers de kilomètres de microconnexions tissées entre eux, proposée par Wohlleben nous a révélé un monde où le milieu naturel souterrain, par l'entremise des microorganismes et des échanges chimiques, permet aux arbres de la même espèce de partager des nutriments et de l'information. Favoriser ces échanges pour les arbres urbains représente un défi de taille puisque le sol est souvent remanié, contaminé ou sans activité biologique. De plus, l'infrastructure grise souterraine (conduites sanitaires et réseaux de tout genre) nécessite une planification en conséquence qui n'est pas enviable ni viable pour les arbres.

Évoluer vers ce principe d'échanges et de communauté entre les arbres nécessite donc, de prime abord, la connaissance de la composition de la canopée. Pour ce faire, un inventaire pratiqué à l'intérieur des limites municipales doit être entrepris. Une fois le portrait dressé, les forces et les faiblesses du couvert forestier peuvent ensuite être révélées. Le respect du principe du « 10-20-30 » (10 % de la même espèce, 20 % du même genre et 30 % de la même famille) peut aussi être appliqué afin d'assurer une variété d'espèces et de limiter les monocultures. Cette méthode proposée dans les années 90 est une façon simple de brosser le portrait de la composition de la forêt urbaine, mais elle ne prend pas en compte la diversité fonctionnelle des arbres, c'est-à-dire les caractéristiques biologiques, morphologiques et écologiques nécessaires à la résilience de l'écosystème urbain.

L'arboriculteur municipal est également appelé à participer à l'élaboration de politiques et de règlements visant à protéger le patrimoine

vert par l'entremise, entre autres, d'une politique de l'arbre et d'un plan de foresterie urbaine. Il veille aussi à l'application de la réglementation municipale en matière d'arbres sur les propriétés privées et les chantiers de construction. Il peut ainsi remettre des constats d'infraction aux résidents et aux entrepreneurs qui ne respectent pas les articles réglementaires.

Enfin, celui-ci doit également participer à l'effort de sensibilisation et d'éducation auprès des citoyens. Être bon communicateur est alors essentiel afin de rallier la communauté à l'importance des arbres. Le rôle élargi de l'arboriculteur municipal est cependant tributaire du budget des villes voué à la protection et à l'amélioration de son couvert forestier. Sans la volonté politique, il devient laborieux d'améliorer la qualité de vie dans les villes et le rapprochement avec le milieu naturel demeure théorique tout au plus. L'urgence d'agir afin de réduire les îlots de chaleur, le smog et les impacts du réchauffement climatique est capitale, puisque la santé des citoyens est largement imputée par la qualité de l'environnement forestier urbain.



Exécutez vos projets de construction ou de rénovation avec du bois de source locale. Sciez vos propres grumes et produisez du bois d'œuvre avec une scierie mobile Wood-Mizer.

15 modèles de scieries, débutant avec le modèle LX25, à partir de 4 778\$*

**METTEZ
du bois dans
VOTRE VIE**

LT35HDG25 illustré avec l'écorceuse en option.



© 2022 Wood-Mizer LLC
*Prix en dollars CA et sujets à changement sans préavis.

855.243.7178
woodmizer.ca

Wood-Mizer
de la forêt à la ferme (trademark)